SCHTROUMPF fanzine

gotlib inédit
auclair
marin

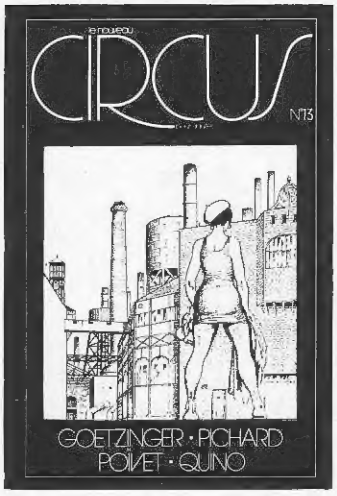
CLAUDE AUCLAIR

MENSUEL : N° 20 JUIN 78/10 F

éditions jacques glénat

éditions jacques glénat

NOUVEAUTES



REVUES

- CIRCUS N° 13 : *Sous une couverture de PICHARD, une nouvelle histoire de ce dessinateur, "L'USINE". Une nouvelle série d'ANNIE GOETZINGER, "FELINA" et les séries habituelles ("L'Indien Français", "L'Echiquier Cubique", "La Vie d'Artiche","Après la Bombe", "La Bande à Bonnot", etc).*

- CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE N° 36 *consacré à PAUL GILLON, l'auteur des "Naufragés du Temps". Interview, articles, critiques, etc). Exonéré, 12 F.*

- SCHTROUMPFANZINE N° 18 : *la revue d'information de la bande dessinée (nouvelle présentation avec interviews, articles, critiques, etc).Bilal, Wininger.*

COLLECTION BIDECOUVERTES: ALBUMS HORS SERIE

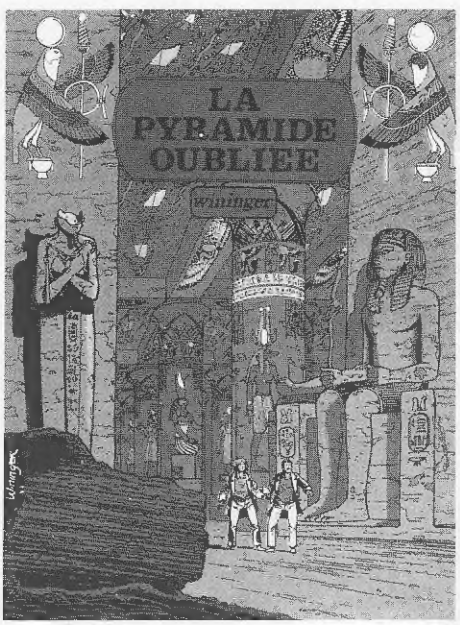
- FILS DE CHINE *par GILLON et LECUREUX. Réédition d'une célèbre bande dessinée parue dans VAILLANT. 160 pages, 49 F.*

COLLECTION CIRCUS

- LA PYRAMIDE OUBLIEE *par WININGER. Album grand format 24 X 32 cm. 64 pages,24 F.*

- LES TOMATES VIOLENTES *par MOUMINOUX - LAHACHE. 64 pages, format 24 X 32 cm. 24 F.*

Mouminoux
LES MATOUS CELEBRES GOUTATOU & DOROCHAUD
LES TOMATES VIOLENTES
CES INSUPPORTABLES TOMATES NE M'EMPÊCHERONT PAS DE MAINTENIR LE PONT DE CE BATEAU, EN ORDRE !!



ENTRETIEN AVEC CLAUDE AUCLAIR

Claude Auclair vit loin du bruit des villes, dans une maison entourée de soleil. C'est d'ici qu'il élabore les aventures de « Simon du Fleuve », aventures qui, semble-t-il, touchent à leur fin. Mais les projets fourmillent, certains voient déjà le jour. C'est « Bran Ruzh » pour A Suivre, vaste fresque celtique sur un fond de légende, un instant interrompue afin de terminer le cycle des Simon. Trois prix Saint-Michel ont déjà consacré sa jeune carrière, et nul doute que d'ici quelques temps il donnera un souffle nouveau à la bande dessinée.

Comment êtes-vous venu à la bande dessinée ?

Avant d'être dessinateur, je faisais des décors et des costumes de théâtre. Je m'en suis lassé, et j'ai eu envie de changer de métier. J'ai fait la connaissance de Roquemartine qui plus tard devait créer la librairie Futuropolis. Je lui ai montré quelques dessins, et en plaisantant, il m'a dit que je devrais faire de la bande dessinée. Je ne savais pas du tout le travail que ça représentait, ni ce que c'était exactement, mais je me suis dit : « pourquoi pas ? ». Je me suis lancé dans l'aventure sans rien connaitre, et je me suis rendu compte que, d'une part ça m'intéressait bigrement, et que d'autre part ça correspondait à ce que je recherchais. J'avais toujours eu envie de me tourner vers le cinéma, de raconter des histoires, et la bande dessinée m'offrait la possibilité de satisfaire mon désir. Je me suis donc accroché à la B.D., et ce d'autant plus que je voulais me sortir du théâtre. Roquemartine m'a fait lire tous les classiques de la bande dessinée, je me suis remis à dessiner sérieusement. La première année, ça n'a rien donné. La seconde, j'ai commencé à placer des illustrations chez Opta pour **Galaxie, Fiction,** etc... Puis par l'intermédiaire de Druillet qui faisait lui aussi des illustrations chez Opta, j'ai rencontré Mézière, Giraud... J'ai réalisé une bande en quatre planches sur laquelle je me suis planté complètement et Giraud m'a donné un coup de main. Avec cette bande, nous sommes allés voir Goscinny, et j'ai fait mes débuts dans la bande dessinée.

Avec Jason Muller ?

Oui, et aussi avec des pages d'actualités, bien que ce ne fut pas l'idéal pour moi. Je suis resté un an à **Pilote,** et pendant ce temps, outre les pages d'actualité, j'ai réalisé deux épisodes de Jason Muller, l'un avec Giraud, l'autre avec Linus. Mais je ne me sentais pas à l'aise à **Pilote.** Je crois que c'était une question d'ambiance générale. J'avais dans le même temps commencé une bande (« le Grizzli ») qu'un soit disant « agent » avait pris en main. Il l'a présentée chez **Spirou,** et Thierry Martens l'a transmise à Greg qui m'a contacté. J'ai donc quitté **Pilote** pour entrer chez **Tintin** avec la « saga du Grizzli » où j'étais pour la première fois mon scénariste. Ensuite Greg m'a proposé « les naufragés d'Arroyoka » mais ça n'a pas collé. Il y a eu un malentendu : nous avions discuté ensemble d'un scénario, mais Greg a suivi son idée et il m'a embarqué dans une toute autre direction que celle prévue initialement. A l'époque je n'étais pas suffisamment dessinateur pour « jouer » avec le scénario qu'il me proposait, et j'ai eu beaucoup de mal techniquement. J'ai dessiné des choses qui n'étaient pas du tout dans mon esprit.

CLAUDE AUCLAIR

Photo Jean Léturgie

Cette obligation vous a peut-être été bénéfique et vous a permis d'aller plus loin dans votre dessin, ce qui n'est pas à négliger quand on débute.

Sans doute, mais la vérité, c'est que je n'ai pas un caractère facile. Je me suis quelque peu brouillé avec Greg, mais à la longue, chacun a reconnu ses torts et tout s'est arrangé. Toujours est-il que je suis revenu chez **Pilote,** avec quelques difficultés car Goscinny avait vu mon départ d'un œil noir. Il m'a réintégré au groupe et j'ai réalisé deux épisodes de Jason, mais seul cette fois. J'ai de nouveau eu cette impression de malaise, de nouveau ressenti cette ambiance où j'avais du mal à évoluer. C'était l'époque où Reiser, Cabu ont quitté **Pilote.** Il y a eu une sorte d'épuration. A mon avis, c'était le retour de bâton d'après 68, c'est-à-dire que Goscinny a laissé passer un peu de temps parce qu'il ne pouvait faire autrement, et dès qu'il a pu reprendre les choses en main, il a réglé ses comptes. Il y a eu quelques épurations dont j'ai fait peut-être partie.

Vous n'êtes pas parti de votre plein gré ?

C'est-à-dire que j'ai été acculé à partir dans la mesure où il s'est mis à refuser systématiquement tous les scénarios que je lui proposais (et qui sont ceux dont je me suis servi pour Simon du fleuve). Je voulais sortir du contexte militaire dans lequel évoluait Jason, et c'est pourquoi j'avais proposé ces scénarios. Tous m'ont été refusés, et comme il faut bien manger, j'ai cherché du travail ailleurs. Je suis allé chez **Record** où j'ai fait la connaissance de Jacques Acar avec lequel j'ai réalisé une bande à contexte historique : « Catriona Mac Killican ». C'est une série qui se situait en Ecosse au moment de la révolte de ce pays contre le pouvoir central de Londres. Il y eut quatre épisodes de dessinés, mais **Record** changeant de formule, la série est restée en rade et ne fut pas achevée. C'est d'autant plus dommage que si je n'étais pas tout à fait à mon aise au départ, j'avais trouvé le bon rythme au moment de l'interruption. J'ai quitté **Record** et j'ai contacté Greg auquel j'ai proposé les scénarios que Goscinny m'avait refusés, et c'est ainsi qu'est né Simon du Fleuve.

La première aventure de Simon du Fleuve, « la ballade de cheveux rouges » a soulevé quelques problèmes, je crois ?

Lorsque j'ai conçu cette histoire, je venais de lire « le Chant du Monde » de Giono. Pour la première fois, je rencontrais un auteur qui exprimait mes désirs profonds, mes aspirations et je me suis laissé emporter. J'ai fait « la ballade de cheveux rouges » en toute naïveté sans vouloir plagier le livre, mais avec la volonté d'en retrouver l'esprit. Ma femme me disait : « Fais attention, je trouve que c'est drôlement ressemblant », mais moi je répondais : « non, ce n'est pas vrai. » Vous avez pu juger du résultat...

Pourquoi ne pas avoir signalé que vous vous étiez inspiré de Giono ?

Je voulais le faire, et d'ailleurs je l'ai fait, mais à la fin de l'histoire. Malheureusement, il parait que ça ne se fait pas, qu'il faut placer cela au début de l'histoire.

Il y a eu procès ?

Non, j'y ai échappé moyennant une indemnité de 8 000 F que j'ai dû payer pour la publication des planches parues dans **Tintin,** et l'interdiction d'utiliser le matériel.

Juridiquement parlant, n'était ce pas défendable, car s'il y avait inspiration, il n'y avait pas plagiat, l'histoire se déroulant à une autre époque. On aurait pu parler simplement de références à l'œuvre de Giono.

Il parait que non. Je pouvais aussi bien m'en tirer indemne que payer 100 000 F ou 200 000 F d'indemnités... J'ai choisi une solution plus prudente...

Qui a signalé cette « adaptation » de Giono à Gallimard ?

C'est là où l'histoire est vraiment tordue, car personne ne s'est manifesté. **Tintin,** ayant eu quelques ennuis du même type peu auparavant, m'a conseillé d'aller voir « Gallimard » et de demander leur accord. J'avais consulté un avocat qui m'avait montré l'inutilité de cette démarche, mais **Tintin** m'ayant un peu forcé la main, je suis allé trouver l'éditeur, qui bien sûr a sauté sur l'occasion. J'ai rencontré la fille de Giono qui n'a apparemment pas compris le sens de ma démarche. La bande dessinée n'est pas vue d'un bon œil par les littéraires, et à l'époque, elle faisait encore figure de parent pauvre. Le problème se poserait peut-être différemment aujourd'hui. Il y avait des références, mais qui n'a pas de références ?

Pourquoi avoir choisi de situer les aventures de Simon dans un monde post atomique ?

Le fait que l'action se déroule dans un monde post atomique me permet une grande latitude d'action et de fantaisie. On peut y aborder tous les genres. De plus, cette atmosphère correspond sans nul doute à un goût personnel. J'ai lu pas mal de littérature de science fiction, et les œuvres qui m'ont particulièrement accroché tournaient autour de ce thème. Ce qui m'aurait tenté, c'est un monde para-moyenageux car il y a des choses fantastiques à faire dans ce domaine. J'ai opté pour la science fiction post atomique pour être à même de retrouver les grands espaces qui m'ont manqué lorsque je n'ai pas pu continuer la saga du Grizzli. Je suis conscient de ne pas l'avoir beaucoup utilisé dans le cycle des aventures de Simon que je termine actuellement, mais la porte reste ouverte... Si je reprends Simon dans l'avenir, ce sera probablement d'une manière différente, un peu dans le style de l'histoire du Loup qui complète l'album de « la saga du Grizzli ». A vrai dire je ne sais pas quel avenir est réservé à Simon du Fleuve, mais une chose est certaine, je suis allé jusqu'au bout de ce que je pouvais dire dans le contexte présent. A présent, j'ai besoin de réfléchir, de recharger les batteries en quelque sorte.

L'abandon d'une série qui marche doit poser quelques problèmes au niveau de l'éditeur ?

Il est certain que ça ne doit pas l'enchanter, mais je ne peux tout de même pas faire n'importe quoi sous prétexte de rentabilité.

Connaîtra-t-on enfin l'identité de ces maîtres dont la seule évocation soulève crainte et soumission ?

Oui, et c'est d'ailleurs le thème du récit que je termine en ce moment et qui met un point final au cycle entamé avec le clan des centaures. A un certain moment, je m'étais dit qu'il faudrait trouver un grand chef, mais les multinationales n'ont pas de chef suprême. Il existe une sorte de pouvoir occulte qui découle de la soumission des gens. Les maîtres existent bien sûr, et ils vivent dans cette fameuse cité Nord Ouest n° 3 dans un territoire bouclé d'où ils ne sortent que pour se ravitailler ou pour faire des raids. Cette histoire met en scène Jason, mais un Jason vieilli, et un peu fou. C'est lui qui aidera Simon à pénétrer à l'intérieur de la cité.

Bien que de science fiction, vos récits se réfèrent à une certaine réalité ?

Disons que je me sers de faits qui ont ou ont eu cours. Ainsi pour l'épisode des « Pélerins » qui vient d'être publié dans **Tintin belge,** je me suis appuyé sur le passé de la cathédrale de Chartres. Chartres a vu des fêtes religieuses certes, mais aussi des fêtes

"JASON, PLEIN D'UNE SOLICITUDE QUI COLLAIT MAL AVEC SON ASPECT EXTÉRIEUR, AVAIT INSTALLÉ SIMON LE PLUS CONFORTABLEMENT POSSIBLE..."

"JASON N'AVAIT PLUS DESSERRÉ LES DENTS COMME SI LA PROXIMITÉ D'UNE FEMME LE GÊNAIT SOUDAIN, D'ABORD INQUIÈTE DE CE SILENCE, ELLE S'ÉTAIT FAITE À CETTE PRÉSENCE MUETTE QUI, DE TEMPS EN TEMPS LUI ADRESSAIT UN SOURIRE. UN SOURIRE QUI, PEUT ÊTRE, ÉTAIT UN REMERCIEMENT À QUELQUE SOUVENIR HEUREUX, QUE SA PRÉSENCE À ELLE, ÉMELINE, FAISAIT RESSURGIR ? LUI SEUL, JASON "TÊTE FÊLÉE" SAVAIT...
18c

FIN DU 18e CHAPITRE

Planches inédites (à paraître dans Tintin)

"C'ÉTAIT MAINTENANT LE PLEIN HIVER, LA NEIGE S'ÉTAIT REMISE À TOMBER ÉTOUFFANTE DE SILENCE, RENDANT ENCORE PLUS MORTES ET ANGOISSANTES LES RUINES QUI S'ÉTENDAIENT AUX PIEDS DES COLLINES OÙ ILS VIVAIENT."

"LA VIE S'ÉTAIT RALENTIE ET BIENTÔT LIMITÉE AUTOUR DU FOYER, LIEU DE PAROLE. LÀ, PEU À PEU JASON S'ÉTAIT RÉVÉLÉ UN HOMME BIEN DIFFÉRENT DE L'IMAGE QU'IL PRÉSENTAIT EXTÉRIEUREMENT, ET LES DISCUSSIONS AVEC SIMON ET ÉMELINE AVAIENT ÉTÉ SOUVENT VIVES ET ANIMÉES.

JE NE COMPRENDS PAS TON ATTITUDE PAR RAPPORT AUX BANDES, CERTES ILS SONT NUISIBLES MAIS DE LÀ À FAIRE DES CARTONS COMME TU LE FAIS, CELÀ ME CHOQUE !..

24

AH, TU ES BIEN NAÏF, FILS !.. TU LES AS POURTANT VUS À L'ŒUVRE AU COURS DE LEURS RAIDS SUR LES FERMES.. TU T'ES BIEN FAIT ROSSER PAR EUX, ET SI JE N'ÉTAIS PAS INTERVENU, ILS T'AURAIENT TUÉ !.. DES BÊTES MALFAISANTES VRAIMENT !..

JE N'AIME PAS BIEN REVENIR SUR MON PASSÉ, IL Y A EN NOUS TROP DE BLESSURES PAS BIEN CICATRISÉES QU'IL N'EST PAS BON DE RÉEXPOSER AU GRAND JOUR.. MAIS JE VAIS TE DIRE MA VIE QUAND MÊME !..

28

païennes qui ont été récupérées par l'église romaine. J'ai repris également le mythe de la « Vierge Noire », mais à ma façon. Ce mythe a pour origine la découverte d'une statuette avant la révolution. Cette statuette représentait une femme tenant dans ses bras un enfant et sa particularité était d'être noire. Cette statuette noire fut détruite durant la révolution, et si son origine païenne est incontestable, cela n'a nullement empêché l'église catholique de récupérer le mythe qui en a découlé. Je l'ai à mon tour repris, mais cette fois sous la forme d'apparitions truquées avec la complicité d'une femme qui est noire.

En lisant Maïlis, j'ai eu le sentiment que vos récits prenaient plus de maturité.

Je ne sais pas. Un auteur se rend difficilement compte de ce qui se passe sur le moment. Ce qui est sûr, c'est que c'est un épisode qui se démarque des précédents, une pause en quelque sorte. J'avais songé en faire l'épisode final, mais après les « Esclaves » qui est une fresque, je n'ai pas eu envie de raccrocher directement avec une autre fresque – en l'occurrence « les pélerins » – aussi j'ai fait « Maïlis ».

Vous avez donc pas mal de scénarios d'avance ?

Maintenant, plus du tout. A vrai dire je n'ai pas de scénario d'avance, mais des idées que je note et garde précieusement. J'évolue, et il est donc normal que ma conception du récit évolue elle aussi. L'idée de base reste, mais la manière de raconter diffère... C'est sans doute pourquoi l'avenir de Simon du Fleuve est incertain. Tout est fonction de mon évolution, et il est probable qu'une fois terminé le cinquième récit, je ne pourrai plus travailler dans le même esprit.

Pour le mensuel **A Suivre,** *vous dessinez une histoire tout à fait particulière.*

Pour cette histoire, je travaille avec quelqu'un ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps, mais c'est un travail en commun. Je voulais faire une histoire sur le monde celtique, car je me sens très proche de ses traditions, mais vu l'étendue du sujet, je me suis rendu compte que je ne m'en sortirais pas. J'ai parlé de ce projet autour de moi, et Mézière au cours d'une animation qu'il était allé faire a rencontré Alain Deschamps qui s'occupait d'audio visuel. Ils ont discuté de ce que je faisais et Alain lui a dit qu'il était curieux de retrouver dans mes bandes des réminiscences de l'esprit celtique. Mézière lui a dit que justement, je cherchais à traiter ce sujet mais que je ne m'en sortais pas. Alain m'a contacté, on a sympathisé. Il fait partie d'un groupe qui collationne tout ce qui a trait au légendaire, donc à la tradition celtique puisque tout ce qui est légendaire est plus ou moins d'origine celtique. C'est dire s'il connait bien le sujet ! On a discuté, on a fait des projets, le tout a demandé deux années de travail. Au départ, nous avions pris une direction qui s'est révélée mauvaise : nous nous étions embarqués dans un récit trop historique où l'on retombait dans le cliché : les bons gaulois, les mauvais romains, et qui de plus aurait été interminable. Nous avons changé notre fusil d'épaule, nous nous sommes dit que c'était à travers le légendaire qu'il fallait traiter le sujet, et nous sommes tombés sur la légende de la ville d'Ys. C'est une légende de Douarnenez. Dans la baie, il y aurait une ville mythique qui a peut-être existé d'ailleurs, engloutie par les flots. C'est un thème celtique qui se retrouve dans toute la tradition européenne. En Bretagne armoricaine, cette légende resurgit aux alentours du 3e, 4e siècle, et au niveau légendaire, cela correspond à une migration qui a eu lieu, la légende étant souvent le reflet d'événements tout à fait réels. A cette époque, les Celtes de Grande Bretagne qui étaient christianisés, ont envahi la Bretagne armoricaine. Dans la légende, tous les hommes sont tués, les femmes ont la langue coupée, afin que la tradition orale ne puisse être perpétuée. Il ne reste plus que des femmes muettes et des enfants, enfants qui une fois adultes rejetteront les envahisseurs à la mer. Cette légende semble symbolique de la résistance bretonne et du renouveau des Celtes d'Armorique. De cette épreuve est née la Bretagne que nous connaissons à l'heure actuelle et explique certaines choses. La langue, par exemple, qui a été tellement occultée qu'il y a encore une volonté d'autant plus farouche de la conserver.

Ce n'est pas un phénomène uniquement Breton, c'est valable pour l'ensemble du pays puisque tout le pays a été colonisé. Nous avons pris la Bretagne parce que la langue est encore là, et qu'elle est symbole dans la mesure où nous sommes un des derniers pays à refuser le particularisme culturel.

Vous êtes Breton ?

Non, je suis du Nord de la Vendée. Je viens d'une région qui s'appelle « Le marais breton » justement. Ce n'est pas très loin de la Bretagne et je me sens très proche du peuple breton. Si je ne parle pas breton, je comprends leurs problèmes à ce niveau ; j'ai parlé un patois propre à la région pendant toute mon enfance. Culturellement, ma région est complétement rattachée au monde breton. Les traditions sont semblables.

Combien de planches comptera cette histoire ?

Une bonne centaine, mais le nombre n'est pas fixé à l'avance. Avec Alain nous rediscutons tout au fur et à mesure que l'histoire évolue. Alain m'apporte le synopsis de chaque chapitre, j'en fais un découpage, on rediscute... Ce n'est pas facile mais très intéressant. Une fois le dessin terminé, on élabore le texte ensemble... Il y a entre nous une véritable communication. C'est ainsi qu'on devrait travailler. Avec l'expérience, je me rends compte qu'il est aberrant qu'un scénariste apporte son histoire, un point c'est tout. Le dessinateur est relégué au rang d'exécutant. Il met en images un scénario qui n'a rien à voir avec lui. C'est une autre façon de voir le métier. Moi, je ne peux travailler comme ça, j'ai besoin de communication et c'est pour cela qu'il n'y a pas de problème avec Alain.

C'est d'autant plus dommage que le public a tendance à voir dans une B.D. l'œuvre du dessinateur avant celle du scénariste.

Oui, et c'est dommage que le public reçoive les choses ainsi, car la part de travail est sensiblement égale. Personnellement, je préfère une bonne histoire avec des faiblesses graphiques à une mauvaise histoire bien dessinée.

Pour **A Suivre,** *vous travaillez en noir et blanc. Cela vous change-t-il ?*

Ça ne change absolument rien, car même avec Simon, je travaille pour le noir et blanc.

Avec Maïlis, le dessin est devenu plus fort et ce peut-être à cause d'une technique plus fouillée du noir et blanc.

A bien y réfléchir, « Maïlis » a été certainement une charnière, et du point de vue du récit, et du point de vue graphique. C'est une histoire où je me suis laissé aller. Je l'ai moins analysée que les précédentes. Dans les autres épisodes, il y avait une volonté de dire quelque chose, une volonté de discours. Je me bride peut-être en ayant cette démarche. Maïlis est sans doute ma meilleure histoire avec « le Loup ». Avec les « Esclaves » j'avais un peu peiné, depuis Maïlis, j'ai beaucoup moins de

DIEUX SOIT LOUÉ! NOUS SOMMES TOMBÉS JUSTE!.. HYON... VIENS VOIR!..
ILS NOUS ONT BIEN BERNÉS!.. LA VOILÀ SONC LEUR "DAME NOIRE" DE MALHEUR!..
TU NE CRAINS PAS QU'ILS AIENT REMARQUÉ LES CRACHOUILLEMENTS DU SON TOUT À L'HEURE?!
PENSES-TU!.. ILS ONT TROP LA TROUILLE LÀ-HAUT, ILS MARCHENT À FOND!..
ET SOUDAIN...
AAHHH!..
BON SANG, QU'EST CE QUI LUI PREND, ÇA N'EST PAS PRÉVU DANS LE TEXTE... OOHH, BON DIEU...

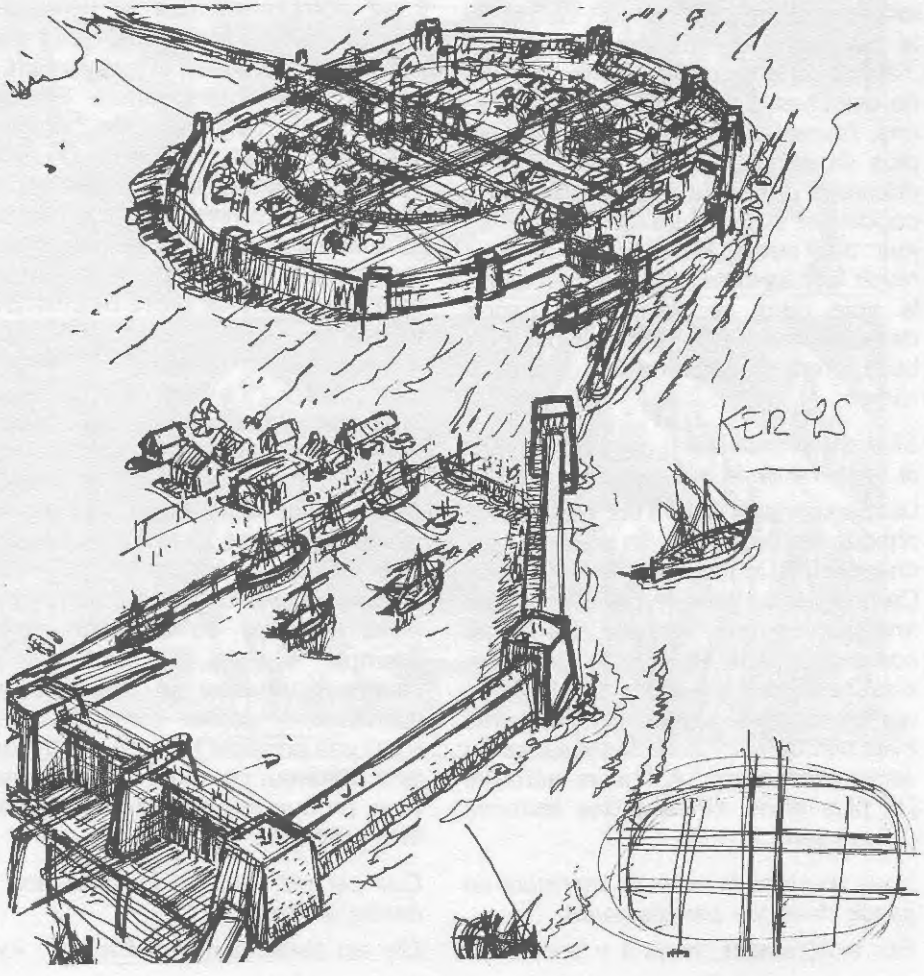
LES PELERINS

NOUS SOMMES ARRIVÉS JUSTE APRÈS QUE PROJECTEUR AIT TOURNÉ LES TALONS PLUS AVANT VERS LE NORD...
PRÉS BERGERS! PLUS ÊTES NOMBREUX À NOUS RETENIR DAVANTAGE POUR REJOINDRE LA MONTAGNE PLUS VITE!
LES REVOILÀ FUYEZ!
QU'EST-CE QUI LEUR ARRIVE? ON DIRAIT QU'ILS ONT APERÇU UN FANTÔME!.. BAH, JE NE PASSERAI PAS DE LEURS SERVICES...
APRÈS-MIDI PASSÉ À ENTERRER LES CORPS DES PERSONNES SINISTRES LES ÉLITES QUI L'ÉCHAUDAIT AVANT L'ARRIVÉE DE JASON...
ET LA PLUPART DES VILLES DANS LE MONDE DOIVENT ÊTRE DANS CET ÉTAT... PEU D'ESPOIR DE REMONTER UNE...
UNE POPULATION QUELCONQUE OU ALORS... ÇA NE DOIT PAS PROMETTRE LA JOIE SI JE JUGE PAR LE COMITÉ D'ACCUEIL...
YAARR

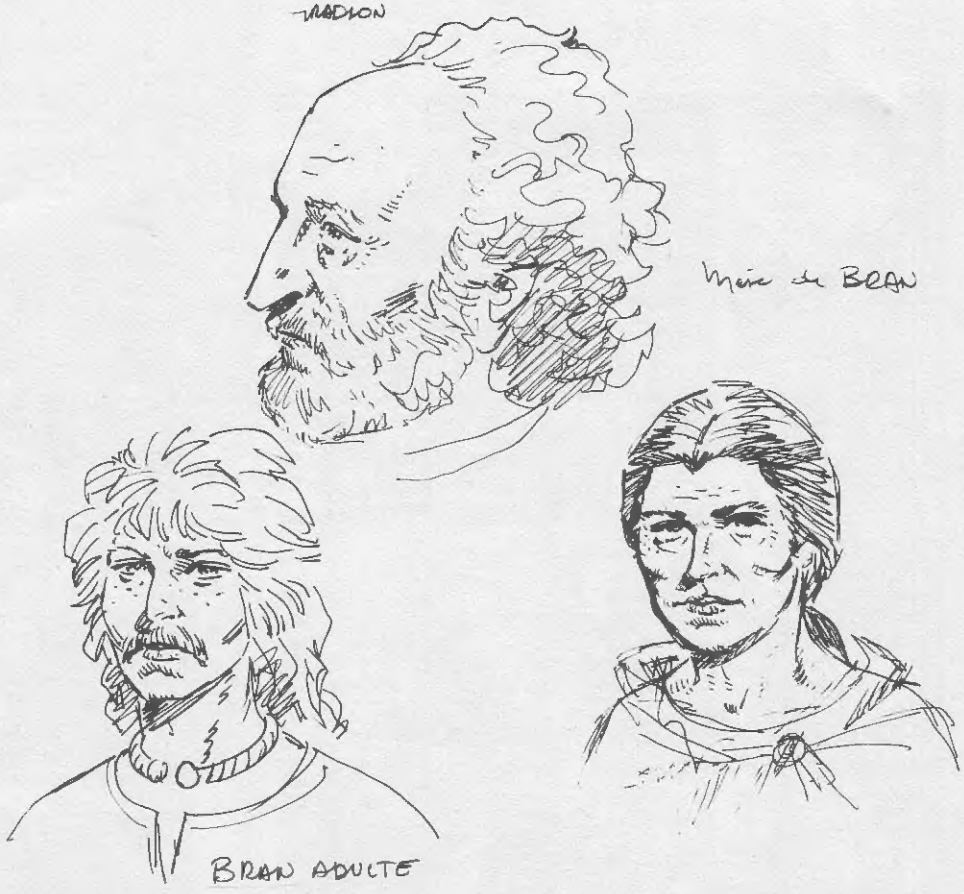
JASON MULLER

LA BALLADE DES CHEVEUX ROUGES

Etude pour la ville d'Ys (A SUIVRE)



mal à travailler, quoique j'ai eu quelques passages difficiles dans les « Pélerins ».
Le dernier épisode me procure moins de souci, peut-être parce que je m'y amuse. Il faut d'ailleurs que je fasse attention à cause du nombre de pages à respecter. Je ne me suis pas fait un découpage précis, j'ai simplement une ligne de conduite, pour le reste, je me laisse aller. Par exemple, je viens de faire deux pages où il y a une fille qui discute, et ce n'était pas prévu au départ. J'étais en train de dessiner mes deux types qui racontent leur vie, qui s'apitoient, et je me suis dit : qu'est-ce qu'ils sont cons ces deux là, si j'étais la fille qui se trouve derrière eux, ça me révolterait. Et j'ai fait intervenir la fille en question. C'est un peu la même démarche qui a été faite dans « Bran Ruz » chez Casterman. Nous avons une ligne de conduite, et nous nous laissons une certaine souplesse pour adapter, amener des éléments. C'est une chose impossible à faire avec un scénario préétabli.



Le nombre de pages d'un album vous pose quelques difficultés ?

Dans la mesure où je suis tenu de raconter une histoire en 46 planches, c'est toujours ennuyeux. Chez Casterman c'est cette non limitation des pages qui est agréable. Pour Simon du Fleuve, l'histoire est un peu tirée en longueur du fait que je suis obligé de la découper en chapitres de 46 pl. J'aurais pu la raconter en une centaine de planches. Pour l'épisode des Pélerins, j'aurais aimé bénéficier d'un peu plus de pages. J'avais beaucoup de choses à dire. Faute de place, j'ai dû condenser et conclure. Je crois qu'un jour ou l'autre, les éditeurs devront revoir leur formule et Casterman ouvre la voie dans ce sens. Une bande dessinée devrait se terminer dès l'album refermé, exactement comme un roman.

Si je comprends bien, vous êtes contre le système de la série ?

Le personnage que l'on retrouve à chaque histoire, c'est un poids. Il faut chaque fois le redéfinir, le re-situer... Ça finit par se stéréotyper. On devrait imposer l'auteur et non le héros, comme pour la littérature. Le héros, c'est le piège ! Il y a des dessinateurs qui en arrivent à faire des histoires avec rien du tout sinon la présence du sacro-saint héros. A l'heure actuelle, j'ai plus envie de faire des histoires qu'une série.

Vous voudriez faire de la littérature en bande dessinée somme toute...

Pas exactement, mais il y a certains essais que j'aimerais tenter. Par exemple adapter une œuvre littéraire exactement comme on adapte un roman au cinéma. J'avais contacté Joubert qui a écrit « L'homme de sable », roman dont on a depuis fait une adaptation à la télévision. Je l'ai rencontré deux fois et de prime abord, il ne comprenait pas la démarche. Lorsque je lui ai montré ce que j'avais fait, il m'a dit : « Oui, effectivement ça pourrait être intéressant. » Evidemment, il ne s'agit pas de faire une adaptation mot pour mot du livre, mais de l'interpréter à sa façon, exactement comme le fait un metteur en scène au cinéma. Les littéraires et les éditeurs de romans ne comprennent pas encore ce genre de cheminements.
J'aimerais bien adapter « Mulatresse Solitude », roman de Simone Schwarzbar qui est un livre fantastique. C'est un travail intéressant à faire. Il est difficile avec le système d'albums en 46 pl. d'aller plus loin que ce qui a été fait. On est limité par le type d'édition fragmenté. L'éditeur devrait essayer de se poser différemment vis-à-vis du dessinateur. Par exemple, il y a des moments où j'aimerais travailler un peu plus mes scénarios, y passer six mois, et ce n'est pas possible financièrement parlant. L'éditeur devrait être l'équivalent d'un producteur de cinéma. Ça doit être possible...

Que pensez-vous de la promotion en bande dessinée ?

Elle est totalement insuffisante. Avec un autre système de promotion et de diffusion, on toucherait un public plus vaste. Mais ceci fait partie des questions que l'éditeur devrait se poser.

N'y a-t-il pas certain inconvénient à habiter loin de Paris ?

Je ne suis pas vraiment loin de Paris, mais de toutes façons, je n'aurais pas pu rester dans la capitale. Au début, ça n'a pas été très facile, je devais souvent monter à Paris, mais à présent ça pose beaucoup moins de problèmes. Habiter à la campagne comporte bien des avantages, entre autres, celui de pouvoir prendre du recul par rapport au milieu professionnel.

Aimeriez-vous voyager ?

Oui, partir très loin en bateau. Je commence à y songer sérieusement.

Propos recueillis
par Jean Léturgie
à L'ORME en mai 1978

Albums de Claude Auclair

La saga du Grizzli (les Humanoïdes associés)
Jason Muller (les Humanoïdes associés) scénario Giraud Mézière
Les naufragés d'Arroyoka (Lombard, Jeune Europe) scénario Greg
Le clan des centaures (Jeune Europe, réed 1978 Dargaud)
Les esclaves (Dargaud-Lombard)
Maïlis (Dargaud-Lombard)
Les Pélerins (à paraître)

ILLYANE, A SON TOUR, S'ÉTAIT PRÉCIPITÉE A L'EXTÉRIEUR...
MAMAN !..
MAMAN !..
QU'AI-JE FAIT ?!... MON DIEU... QU'AI-JE FAIT ?!...
ILLYANE PRISE D'UNE SOUDAINE INSPIRATION, ÉTAIT RENTRÉE DANS LA CABANE ET S'ÉTAIT DIRIGÉE VERS LA CHEMINÉE...
L'ARME DE SIMON... ELLE RESTA UN LONG INSTANT A LA CONTEMPLER AVANT QUE DE PRENDRE SA DÉCISION...
SAUVER MAÏLIS, AVEC L'ARME DE SIMON... ELLE SE LANÇA DANS LA NUIT SUR LES TRACES DE SA MÈRE...

«MAILIS » de Claude Auclair

LE NUMA-NUMA

CARESSEUR EN AVIGNON

Allégorie : le PAPE de la B.D. priant la Sainte (?) Vierge (?) de MEFI
(Photo Danie Dubos)

Avignon, du 12 au 23 avril 78 : mistral fou et troisième Quinzaine de la B.D.- organisée par le Conseil Culturel et l'association des Pauvres Petits Papes Puérils en Péril, deux groupes où s'implique Roland Anderson, déjà impliqué dans les Rencontres de l'A.R.C. à Clichy. En deux salles voûteusement somptuées du Palais des Papes, diaporamas non-stop et expo de planches originales : Forest, Druillet, Poirier, Volny, Rougé, Lefèvre, plus quelques « jeunes dessinateurs régionaux » (c'est comme ça qu'on dit). J'allais oublier les merveilleuses narrations figuratives d'Alex Barbier, encore plus belles au naturel que dans les pages de **Charlie...** J'étais là pour deux jours de festivités particulières et qui méritent qu'on en cause. D'abord parce qu'une brochette d'officiels pour une fois sympas sacrait solennellement Jean-Claude Forest « 3e Pape de la B.D. » (ses prédécesseurs furent Pellos et Jijé). Forest, c'est l'auteur qui s'impose enfin, via **A suivre,** après trente ans de génie maudit et de pseudos-succés nés pour de mauvaises raisons (scandale, film de Vadim, etc.). Il était là en compagnie de Miss Dubos, scénariste dans le vent, je veux parler du putain de mistral qui dérangeait ses cheveux d'ébène et accentuait sa moue d'Hypocrite moins boudeuse que la créature en question (comprenne ma phrase qui pourra !). Forest eut droit à une jolie tiare figurative – et narrative – et à de très vaseux calembours sur « pape », « tiare », « mûle » ou « sacre » que je ne vous ferai pas l'injure de reproduire ici parce que je suis l'auteur des plus débiles... Etaient présents : Pellos, venu étonner des hymnes de grâce en l'honneur de son jeune successeur au trône pontifical ; Volny, Rougé et Pascal Hélla, trio marseillais de dessinateurs-imprimeurs-vendeurs inondant le marché du nº 3 de **Méfi,** l'une des revues les plus remarquables du moment, à découvrir toutes affaires cessantes (mensuel, 2 F pièce, 6, rue Mal Fayolle, 13004 Marseille) ; Olivier Lefèvre dont **Métal Hurlant** a révélé le talent extrêmement original ; Savard, cartoonist publié par Pauvert et qui présentait sa dernière plaquette (3 F au 23, quai Max-Dormoy, 13200 Arles) ; une tripotée de « jeunes dessinateurs régionaux » dont les promesses ne manquent pas d'étonner le pourtant blasé vieux-routier que je suis et qui s'appellent, retenez leurs blazes : Pierre Barthes, Hamster, Castanier, Jean-Louis Laure (auteur de la tiare papale), Edine Drissi (peut-être visible bientôt dans **Pif),** Durand des Granges et son attachant « Oldrink », Gérard Bouysse (prochainement dans **Métal** ?) ou Patrice Minette, que ceux que j'oublie me pardonnent, ma rubrique n'est pas un catalogue. Tous ces méridionaux éditent un zine intitulé **La bulle du pape** (3 F pièce, 22, rue Persil, 84000 Avignon), où, malheureusement, les planches publiées sont loin d'atteindre à la qualité de celles, plus récentes, que les mêmes auteurs affichaient au Palais des Papes... Pourquoi tant s'attarder sur une manifestation qui s'ajoute aux cent autres du même type annuellement organisées en France ? Justement, parce que celle-ci ne ressemble pas aux autres. Si j'insiste sur la présence de ces « jeunes dessinateurs régionaux », c'est que la Quinzaine des Papes a l'heureuse particularité d'exister pour eux ; on favorise l'éclosion de la relève en faisant semblant de couronner les gloires en place, sans discrimination, dans la bonne humeur. En n'invitant que deux ou trois professionnels affirmés, en les confrontant aux débutants, en les faisant tous vivre ensemble – discuter, sortir, bouffer, etc. – durant deux jours, la fête avignonnaise réussit l'exploit inédit de rendre un fier service à l'avenir de notre chère bédé. Comprenez-vous l'importance de celà ? Les Salons commerciaux et les Foires d'empoigne, les Festivals pompeux, les Rencontres verbeuses, les Colloques à colliques pour universitaires versatiles, tout ce bazar éculé, tous ces tacot-tac ou trait-pour-trait qui n'amusent plus personne, c'est une formule à mon avis périmée. Faire place aux jeunes en donnant aux anciens l'occasion de le faire, c'est être dans le bon chemin. Voilà pourquoi je décerne à la paperie d'Avignon la palme caresseuse du mois.

Le Numa-Numa Caresseur.

CITATIONS DE GOTLIB

Tout auteur « arrivé » voit son œuvre d'immaturité devenir rétrospectivement passionnante. Gotlib n'échappe pas à la règle avec la multitude de photographies, textes, croquis, documents d'archives qui peuplent sa cave, ses tiroirs et ses souvenirs. Je me propose de vous présenter ici quelques citations de ces « pêchés de jeunesse » révélateurs.

Un « journal intime » significatif

Durant l'année 1952 – il a dix-huit ans – Gotlib tient une sorte de journal intime dans un vulgaire cahier d'écolier aujourd'hui quelque peu fâné, froissé dans les coins. Notes de lectures, réflexions sur des films, lettres et confidences sentimentales, d'une touchante sincérité, sentences philosophico-juvéniles se bousculent avec des croquis, des images et diverses conneries. En particulier, des fables-express, une vingtaine d'années avant qu'il ne fasse carrière dans ce genre en compagnie de Mandryka ou d'Alexis. Par exemple :

Satan
se promenant
dans ses états
aperçoit
quel désarroi !
un trou... là...
Dans un coin
aussitôt, vite
il répare la fuite
MORALITE : Satan bouche un coin.

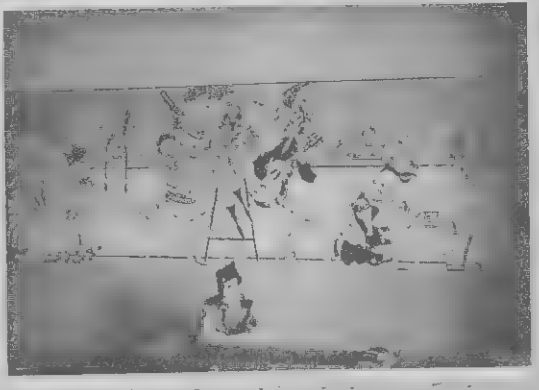
Comment ! Tu veux que je les tasse !
Moi, tasser ceux-là !
Leur imprimer de bas en haut
un mouvement
afin de rendre leur masse
plus compacte !
Moi, tasser ceux-là ! !
Tu te moques de moi ! !
Exécuter sur eux l'action désignée
par le même mot
que le récipient
dans lequel on prend
le café !
Tasse ! Tasse !
Moi, tasser ceux-là !
Vraiment
tu te fous de moi ! !
MORALITE : Les tasser ! Moi ! !...

ERVIN, REGINE ET MARCEL GOTLIEB VERS 1957

MARCEL DANS "HORACE" EN 1953 AUX ARÊNES DE LUTÈCE...

LE SERGENT GOTLIEB EN ALLEMAGNE (MAI 1957)

ARAMIS (2e à gauche) EN 1953

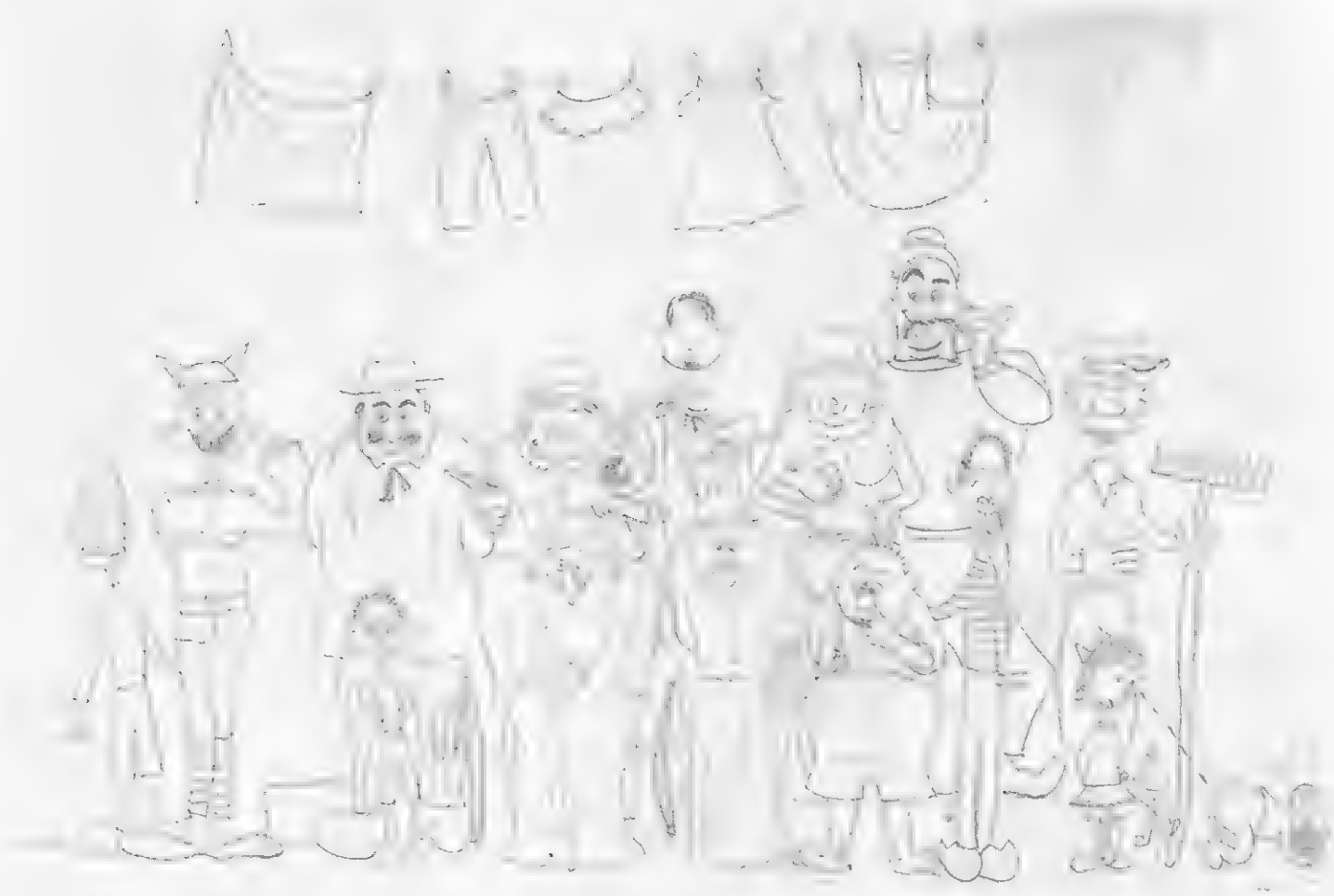


LE FOYER DES SOLDATS EN ALLEMAGNE (1957) LA FRISE EST DE GOTLIB

CLAUDIE ET ARIANE GOTLIB A NICE (AOÛT 1974)

GOTLIB AU STUDIO EDI-MONDE (NOV. 1957)

Dans l'album photo de Marcel Gotlib



Scène de famille des années 53

Se promenant dans la forêt
un boa
aperçoit
un cor
qui traînait
La curiosité l'emporte !
Il entre. Pas de porte
pour sortir. Tristesse ! !
Dans le cor
jusqu'à sa mort
à rester
il est condamné
MORALITE : Dieu que le boa est triste au fond du cor !

L'être aux deux visages

Autre surprise du journal intime : les premières manifestations de ce que j'ai appelé le « syndrome de Jekyll-Hyde » chez Gotlib. Homme d'ambiguïté, il ne cesse de jouer sur les fluctuations de la personnalité – la sienne et celle des autres –, il s'intéresse depuis toujours aux relations de l'apparence à l'essence. Ainsi est-il fasciné par des personnages tels que Cyrano ou Quasimodo, les laids à la belle âme.

Entre 1950 et 1953, les carnets de croquis, cahiers d'écriture et planches de Gotlib sont peuplés de Cyrano pifus, panachus, tragiques, et de Quasimodo plus bossus que nature ! Rien d'étonnant que par la suite, il n'ait cessé dans son œuvre de nous parler d'eux... Curieux penchant pour l'ambivalence et la dualité chez ce garçon de dix-huit ans qui s'interroge et se remet en cause presque autant qu'il le fera vingt ans plus tard. Témoin, cette série d'épanchements contradictoires qui s'enchaînent au fil de pages du journal. Le 17.5.52, il confie :

« Mes joies. Je trouve banal de les écrire et d'ailleurs j'en ai si peu. Evidemment, il y a le copain, la cigarette, le cinéma, mais ce ne sont pas là des joies. Mes peines. Inutile de les écrire. Elles viennent toutes de ma lâcheté, de mon manque de volonté, de ma peur de l'avenir, de mon égoïsme. J'ai honte et pourtant, comble... je m'en fous. Mes idées ?... Est-ce que j'en ai ? Suis-je capable de me forger une opinion ?... J'ai bien peur que je n'aie absolument aucune personnalité... »

Cinq jours après, le 22, il rectifie :

« Je dis que j'ai rien de personnel... C'est faux ; j'ai mon secret aussi, et personne au monde ne peut se vanter de le savoir. Quelquefois, quand ça ne va pas, j'y pense et alors cela me

Esquisse d'un gag (1953)

procure un réel apaisement. Je ne sais même si je dois le confier à ce cahier. Car c'est une sorte d'utopie à tous points de vue... » (1)

Le 29, il trace une grande accolade sur le texte précédent, écrivant en marge : « Je crois que tout ça c'est de la connerie » Et le même jour, suite à la lettre de rupture d'une prénommée Jeannette, il note :

« Je voudrais me venger, la vexer en public, ou autre. Je ne l'aime plus, je le sens. Ce que je lui reproche, c'est d'avoir rompu le fil des habitudes. C'est très dur de l'avouer, mais j'ai une âme de gratte-papier. La cigarette, le livre, la radio et les pantoufles, tableau classique d'un esprit tout ce qu'il y a de commun... »

N'empêche que le 4 mai, il avait écrit, beaucoup moins humblement :

« Il me semble que tout le monde autour de moi ne ressent pour moi que de l'indifférence. Tout cela est bien obscur mais il ne faut pas être n'importe qui pour essayer d'analyser cet étrange état d'âme et d'esprit. Quelqu'un qui le lirait ne comprendrait certainement pas. Tant pis, je me comprends, moi ! »

Une enfance à problèmes

Dans le même cahier intime, il ne cessait déjà de se déverser, de s'apitoyer, de larmoyer, et pour finir, de s'en tirer parfois avec l'ultime pirouette de son humour juif, nègre et borgne... « Il n'est rien de plus triste qu'un enfant qui n'a pas de souvenirs de jeunesse... C'est à voir » glisse-t-il entre deux crayonnés maladroits. Voici la relation – romancée ? – qu'il fait d'un épisode ancien :

« Il venait d'arriver dans ce château avec une colonie de vacances. C'était une maison d'enfants peuplée de petits Hongrois de 12 à 15 ans, tous orphelins de guerre. Ce soir-là, pour inaugurer l'arrivée des nouveaux, une bataille de polochons en règle avait été organisée dans la chambre des anciens. Et il s'était glissé dans la chambre, assistant avec émerveillement à cette jeune extériorisation qu'il n'avait jamais connue.

Soudain, la bataille cessa net. Un petit Hongrois blond aux yeux bleus et très pâle se leva, marcha d'un pas décidé vers l'autre bout de la pièce en prononçant ces simples mots : « Vous êtes des salauds ! » Puis il ramassa un petit oreiller de velours qui dans le feu de la bagarre avait volé à travers la chambre. Comme tout le monde, les yeux fixés sur lui, s'étonnait visiblement, il se jeta sur son lit et, dans un sanglot, expliqua : « C'est le seul souvenir de ma mère... »

Il était accablé, de grosses larmes coulaient de ses beaux yeux bleus. L'autre n'eut plus le courage de regarder ce gros chagrin. Il entra dans sa chambre, tellement ému qu'il en était lui-même sur le point de pleurer. Le lendemain, il trouva dans la salle de jeux le petit oreiller de velours traînant par terre, tandis que son propriétaire, le petit blond jouait à proximité. Comme il le lui montra, l'autre esquissa un geste évasif... Il insista : « Mais alors... hier soir ?... » Devenant tout rouge, le petit Hongrois essaya un sourire gêné et marmonna : « Oh ! c'était pour rire que je disais ça... »

Le « nouveau » en resta atterré. C'en était trop, vivre en l'espace de deux jours la plus grande émotion et la plus grande déception de sa vie... »

Mais enfin, diront certains, tout ça n'est pas sérieux : c'était un jeu puéril, une passade d'adolescent... Un journal intime ! Tous les enfants du siècle, à l'âge du romantisme en bouton d'acné ont tenu le leur !... Possible. Mais peut-être aussi que ce rapide flash-back est venu porter des lueurs supplémentaires sur un créateur d'aujourd'hui. Gotlib est un curieux bonhomme. Profond sans y toucher, lucide en dépit de sa folie. Un bonhomme multiple et pourtant simple, « tel qu'en lui-même toujours il change », selon la belle formule de Nikita Mandryka... C'est bien lui qui m'écrivait en mai 1973 : « Je pense que la douleur serait parfaitement supportable si elle ne faisait pas mal » ! Méditez, lecteurs, ce jugement qui n'est paradoxe qu'en apparence ou qui n'est vérité qu'en apparence, mais qui est l'image totalement résumée de notre Gotlib.

Numa Sadoul

1) Saurons-nous jamais quelle était l'utopie du jeune Gotlib ?...

P.S. Est-il nécessaire de préciser que toutes les illustrations de cet article sont inédites ?

Fernandel et Michel Simon vus par Gotlib

Photo Jean Léturgie

Etudes pour
Boudin
(inédit)

ENTRETIEN AVEC CLAUDE MARIN

La génération qui lisait les journaux des années cinquante a bien connu Claude Marin dessinateur de la plupart des titres publiés par Marijac. C'est ainsi qu'il fit les beaux jours de COQ HARDI, MIREILLE, PIERROT, NANO et NANETTE et enfin de FRIMOUSSE. Après une longue éclipse passée dans le monde de la publicité Claude Marin revient à la bande dessinée grâce à Michel Greg qui lui a confié les aventures de Frére Boudin.

Claude Marin, un nom qui dit beaucoup de choses au vieux lecteur de B.D. Comment êtes-vous venu à la bande dessinée ?

J'ai débuté très jeune puisque j'avais tout juste quatorze ans. C'est Marijac dans une exposition de dessins pour enfant qui a remarqué les dessins. Il m'a alors demandé de lui faire quelques petites choses. Ma première série a été réalisée d'après un scénario de lui. C'était « Rouletabosse reporter », une bande qui d'ailleurs était dessiné par Marijac à l'origine. Je préfère ne pas la revoir maintenant, ce n'était vraiment pas très bon.

Qui vous avait donné envie de dessiner si jeune ?

Mickey ! Je dessinais des couvertures de **Mickey** en les calquant. Mickey c'est mon idole. Comme on dit aujourd'hui je suis un fan de Mickey, du vieux Mickey s'entend.

Comment se passait votre collaboration avec Marijac ?

J'étais un gosse ! C'étaient surtout des rapports d'adulte à enfant ou presque. Il me donnait des idées de scénario selon une méthode bien connue de ses dessinateurs. Il griffonait sur du papier machine le scénario et les dessins très vagues. La mise en scène était déjà effectuée et je n'avais plus qu'à suivre. Mon instabilité ou celle de Marijac a fait que j'ai animé de très nombreux personnages. J'aurais pourtant bien aimé avoir mon personnage. Ça s'est quand même produit avec le « Père Noël ». Nous avions débuté une série à suivre et si je m'en souviens bien j'avais réalisé une page en couleurs, rien que pour le plaisir. Je lui ai montré et il m'a dit que nous allions faire une série avec ce personnage. Il m'a donné les grandes lignes du scénario et j'ai continué. De temps en temps il reprenait des choses.

Photo Jean Léturgie

Est-ce qu'il n'était pas difficile de créer des séries personnelles avec Marijac ? Ne fallait-il pas toujours travailler sur ses propres scénarios ?

Non, il ne freinait pas du tout la création. Il avait sa personnalité ça c'est certain et j'en étais influencé bien entendu. Mais enfin ça me semblait facile, parce qu'il aimait la bande dessinée, il aimait ce que je faisais, alors il voyait très bien par mes yeux. C'est vrai que l'on changeait souvent de personnages mais c'était aussi au fil des différents journaux dans lesquels je travaillais.

Vous avez dessiné beaucoup de personnages féminins, est-ce un choix de votre part ?

C'est à dire qu'avant **Frimousse** il y a eu **Mireille** qui à l'origine était une création d'un dessinateur espagnol. J'ai animé plusieurs histoires dans ce journal avec des filles, Rosette et surtout Eva qui a duré pendant un bon bout de temps. Et puis il y eut **Frimousse !** C'est d'ailleurs curieux quand on me parle de Frimousse on me dit souvent que je suis un peu spécialiste de la jeune fille. Pour le personnage de Frimousse c'était fatal, c'était un journal de fille il fallait donc une fille comme héroïne. Pour Fanfan dans **Nano et Nanette** c'était le journal qui donnait un peu cette impression. C'était un journal pour petits et je trouvais que les gags étaient plus doux avec une fille comme personnage central plutôt qu'avec un garçon. Pour Fanfan c'est moi qui était l'auteur des scénarios.

Vous avez beaucoup travaillé pour Marijac et pratiquement pas pour

d'autres journaux. Pourquoi ?

Avant tout parce que je me trouvais bien avec Marijac. Et puis j'avais suffisamment de travail pour ne pas penser aller proposer mes dessins ailleurs.

Que s'est-il passé pour vous lorsque Marijac a abandonné l'édition ?

C'est à dire que j'ai abandonné Marijac avant qu'il abandonne lui-même l'édition. Je suis entré dans une maison de vêtements pour enfants (Bambino) au service publicité. Et j'y suis resté dix ans. Je réalisais des petits catalogues de vêtements, des reproductions de modèles et je faisais aussi des bandes dessinées, avec un petit personnage. Mais je crois que le chef de la publicité faisait celà pour me faire plaisir. Comme il savait que j'aimais la bande dessinée il m'avait demandé de créer des petits fascicules dans lesquels ce petit personnage vivait ses aventures. C'était pour sa clientèle mais peut-être aussi pour moi, parce que je m'ennuyait vraiment. Je continue à faire de la publicité actuellement mais ce n'est pas toujours drôle. On nous impose toujours un sujet.

Comment s'est passé votre retour à la bande dessinée ?

Jean Mulatier avait téléphoné à cette maison de publicité pour demander qui était l'auteur de ces petits fascicules. Il ne savait pas que j'étais à demeure dans cette société et c'est moi-même qui lui ai répondu. Il était soufflé, moi aussi. Il m'a demandé de faire quelque chose pour **Mormoil** et la convention de la bande dessinée est arrivée. C'est alors qu'il m'a présenté Michel Greg, avec qui j'ai tout de suite un contact intéressant.

Quel est votre travail actuel dans le domaine de la bande dessinée ?

Je suis tout d'abord salarié aux Editions Dargaud où je dois donc un travail et ce travail c'est la mise en couleurs de certains épisodes d'Achille Talon. Et je vais peut-être vous surprendre en vous disant que je fais du Mickey. J'ai fait la connaissance de Michel Mandry qui est chez Edimonde un véritable dictionnaire de Mickey. On m'a d'abord demandé de choisir un personnage de chez Disney et d'essayer d'en faire quelques planches au crayon. Comme un petit malin j'ai demandé de faire Mickey. Ils en étaient ravis parce que personne ne voulait s'attaquer à Mickey. Il parait que Mickey est très difficile à faire. D'ailleurs je m'en suis aperçu, c'est vrai. Je le fait entièrement de A jusqu'à Z et ça paraitra bientôt dans le **journal de Mickey.** Je fais actuellement une histoire de quinze pages sur le fantôme noir.

Est-ce que vous faites un calque de Disney ou bien conservez-vous votre style ?

On ne peut pas faire un calque de Disney ! On me donne une chartre qui me dit comment faire Mickey dans toutes les attitudes possibles. Le matériel sur Mickey qui vient actuellement des Etats-Unis n'est pas suffisant. C'est pourquoi on nous demande d'en faire d'autres histoires. Il doit d'ailleurs avoir d'autres dessinateurs qui travaillent sur les autres personnages de Disney. Mes dessins sont « corrigés » si je peux dire par René Guillaume qui est le chef du studio de dessin chez Edimonde. Dessiner Mickey me fait énormément plaisir. Lorsque je suis allé voir René Guillaume j'avais un peu peur d'être écrasé par la maison Disney. En fait j'ai rencontré des gens charmants et j'en suis encore étonné.

Est-ce que les bandes faites en France seront signées Walt Disney ou bien y aura-t-il le nom du dessinateur français ?

Quand on utilise un personnage de Walt Disney on ne signe pas son travail. Ce n'est pas que je sois un spécialiste mais quand je vois une bande signée Walt Disney, il est assez facile de déterminer par le trait si ça vient d'Italie ou d'ailleurs. Le scénario que je fais est d'ailleurs crayonné par un américain. C'est très vite fait, un peu comme le faisait Marijac. Il y a des indications de mises en images mais qui laissent toutes les libertés pour interpréter la scène. On fait un peu ce que l'on veut, à part la façon de dessiner Mickey et de respecter surtout ses proportions.

Il y a donc Mickey, mais aussi frère Boudin. Comment est né ce personnage et comment travaillez-vous avec Michel Greg ?

Il a imaginé frère Boudin pour me faire plaisir. Le personnage de frère Boudin est celui d'un moine du moyen-âge. Le moyen-âge est suffisamment éloigné pour que l'on puisse en ajouter ou en enlever, ça laisse beaucoup de place à l'imagination, et au rêve. Quand nous avons voulu trouver un personnage Greg m'a dit « d'habitude il y a un faire-valoir et un héros, supprimons le héros et ne gardons que le faire-vouloir ». C'est je crois une bonne formule pour Boudin. Il y a bien sûr des clins d'œil avec l'actualité quand on parle de mer polluée ou de pétanque nous sommes en plein dans notre époque. Ça permet à Greg de lacher la bride à son imagination. Il est à l'aise et je le suis tout autant pour le dessiner.

Avez-vous d'autres projets qui vous tiennent à cœur ?

J'ai actuellement beaucoup de travail mais je trouve toujours un samedi soir ou un dimanche pour faire des projets. Oui, j'aimerais bien faire autre chose et surtout de la bande quotidienne. Mais une bande quotidienne qui ne serait pas un esclavage. Une bande que l'on pourrait supprimer de temps en temps, un gag par exemple, ça m'amuserait bien.

Vous avez surtout travaillé pour les enfants. Est-ce un état d'esprit ou le fait d'avoir toujours collaboré à des revues pour enfants ?

Je crois que c'est un état d'esprit. Mais je n'ai pas toujours travaillé pour des enfants. **Frimousse** c'était pour des jeunes filles mais le dessin et le scénario étaient assez naïfs. Je suis peut-être assez naïf aussi. Je dois dire que pour Frimousse la grande ligne de conduite était de Marijac. Je lui soumettais des idées de scénarios qu'il découpait. Quelque fois d'ailleurs il me faisait des planches entières de scénarios toutes préparées. J'avais toujours envie de mettre du sentiment dans cette série, c'est pourquoi j'ai fait intervenir un petit amoureux qui a plu à Marijac. Il a alors repris le personnage pour l'exploiter complètement, je crois qu'il s'appelait Petit Maurice.

N'avez-vous jamais été tenté par les revues prestigieuses qu'étaient à l'époque Spirou ou Tintin ?

Non, franchement non. J'aurai peut-être aimé si l'on m'avait sollicité. Je n'ai jamais aimé la condition du dessinateur qui doit aller faire du porte à porte avec ses dessins dans un carton. J'attendais que l'on me sollicite, comme on ne l'a pas fait, je suis resté chez Marijac tout simplement.

Avez-vous suivi des cours de dessins ou bien est-ce l'intuition qui vous a fait débuter si jeune ?

Non jamais. J'ai fait de la bande dessinée par goût. Je crois que lorsque l'on dit qu'un dessinateur a un don pour dessiner ce n'est pas exact. C'est avant tout le goût de dessiner. Celui qui a fait de la BD et qui n'en a pas fait son métier, c'est qu'il n'a pas eu le courage de continuer.

Et pourquoi de la bande dessinée comique et non réaliste ?

Assez curieusement j'ai fait de la BD réaliste pour un journal flamand. Je réalisais à l'époque deux pages co-

ANCESTRALEMENT VÔTRE..

IL Y A QUELQUE CHOSE COMME 150 MILLIONS D'ANNÉES, NOS RÉGIONS, SOUVENT ARROSÉES PAR DES PLUIES DILLUVIENNES, PRÉSENTAIENT CET ASPECT PEU ENGAGEANT...
BEURK
COMME DE JUSTE, DANS CES CONTRÉES HOSTILES, GROUILLAIT TOUT UN MONDE DE REPTILES VISQUEUX
...DOTÉS DE CARACTÈRES ÉPOUVANTABLES...
ARGN
BREF, AUSSI LAIDS QUE MÉCHANTS.
NON MAIS SANG BLAGUE! SOYEZ POLI!..
DANS CET UNIVERS DE CAUCHEMAR, BLOTTI, TERRÉ AU PLUS PROFOND DE ROCHERS VOLCANIQUES, VIVAIT UN ÊTRE MISÉRABLE:
L'HOMME!
POUR CETTE PAUVRE CRÉATURE, UN SEUL PROBLÈME:
SURVIVRE!
SLURP!
ET POUR SURVIVRE IL LUI FALLAIT MANGER COMME VOUS ET MOI...
LA SEULE DIFFÉRENCE AVEC NOUS, C'EST QU'À CETTE ÉPOQUE L'ÉPICIER DU COIN, N'EXISTANT PAS ENCORE, UNE SEULE SOLUTION S'OFFRAIT À LUI: LA CHASSE!
GNAAR!
LA CHASSE, AVEC TOUS LES IMPONDÉRABLES QU'ELLE COMPORTE..
PHFFF!
L'OBLIGEANT SOUVENT À REMPLACER SON DÉJEUNER PAR UN EN-CAS MOINS CONSISTANT...
GRUMP!
MENU
DINOSAURE
RADIS
1-B

UNE BANDE INEDITE DE CLAUDE MARIN

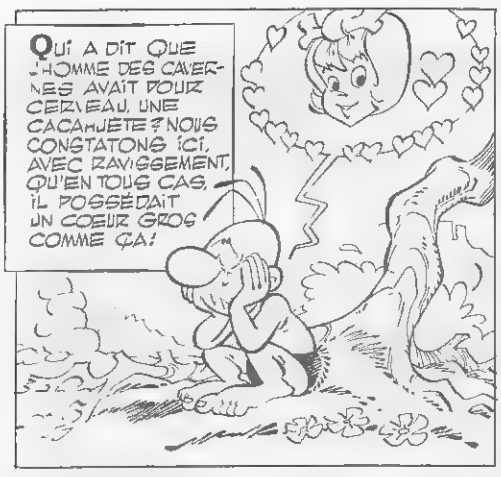
.... UN DESSIN INANIMÉ DE E. MARIN

SOUVENT, LES CHASSEURS REPUS SONGEAIENT À D'AUTRES GIBIERS PLUS TENTANTS...
MIAM! MIAM!
UNE CERTAINE RIVALITÉ ÉCLATAIT AUSSITÔT, MÊME PARMI LES MEMBRES D'UNE MÊME TRIBU.
EN SOMME, ILS SE CHAMAILLAIENT, QUOI.
BLINK!
BLOK!
QUELQUEFOIS, UN INDIVIDU MOINS BÊTE QUE LES AUTRES COUPAIT LÀ, NET, LA CONVERSATION...
BOOM
BAMM!
RAN
...ET PASSAIT DIRECTEMENT À L'ACTION POUR PIÉGER SA PROIE.

AMIS LECTEURS NE REFOULEZ PAS VOTRE ÉTONNEMENT, CES PRIMAIRES AU CŒUR FRUSTE ÉTAIENT DÉJÀ DOUÉ DE SENSIBILITÉ.
LA PREUVE!
D'ACCORD, ÇA NE MARCHAIT PAS TOUJOURS...
MAIS RECONNAISSEZ QUE L'HOMME DE CETTE ÉPOQUE NE MANQUAIT PAS DE PERSÉVÉRANCE DANS LE CHOIX DE SES CADEAUX, LE BOUGRE...
NI LA FEMME D'ENTÊTEMENT, LA SUCRÉE! SUSPENSE... ...ALLAIT-IL ABANDONNER?
...ET BIEN,
NON!
TOC! TOC!
!!

DOUBLÉ PAR UN PETIT CAMARADE VANITEUX MAIS MUSCLÉ, NOTRE CHASSEUR ALLAIT-IL RENONCER À SON CHARMANT GIBIER ?
ET BIEN, NON!
..ET LÀ, ATTENTION: NOUS PROUVONS, IN FACTO, QUE L'HOMME DE CE TEMPS ÉTAIT DÉJÀ DOUÉ D'IMAGINATION, LE RUSÉ!
SMACK?
MMM...
ZOUIC

IL FAUT BIEN AVOUER QUE CHEZ CES ÉNERGUMÈNES, LA DISCUSSION TOURNAIT SOUVENT À L'AIGRE. IL EST VRAI QUE LEUR LANGUE PRIMITIVE NE LEUR PERMETTAIT QUE D'AVANCER...
DES ARGUMENTS FRAPPANTS...
BLAM
WHACK!
PAFS
SMACK!
SSSMACK!
SNIFF!


QUI A DIT QUE L'HOMME DES CAVERNES AVAIT POUR CERVEAU, UNE CACAHUÈTE? NOUS CONSTATONS ICI, AVEC RAVISSEMENT, QU'EN TOUS CAS, IL POSSÉDAIT UN COEUR GROS COMME ÇA!

REGARDEZ COMME IL ENVIE LES COUPLES HEUREUX CE PAUVRE TRISTOUNET...
COUCOU! COUL

...ET COMME SON CHAGRIN ÉCLATE À LA VUE D'UN BONHEUR QUI LUI EST REFUSÉ.
OUIN!

SMACK?

RETOURNEMENT DE LA SITUATION ET HAPPY-END...: LE BONHEUR LUI SOURIT À NOUVEAU, LE VEINARD...

AHAHH!

A.A

RÉSULTAT D'UNE DÉCEPTION CAUSÉE PAR UNE BONNE FEMME: LA VUE D'UN SEUL CHIGNON REND NOTRE BONHOMME FOU FURIEUX! IL EST DEVENU
* MISOGYNE *
* Voir dictionnaire. (Pour illettré seulement)

ABALÉNANA!
!!

SACHANT, PAR INSTINCT, QUE LES INTENTIONS DE CE CINGLÉ NE SONT PAS DES PLUS AIMABLES, LES FILLES DISPARAISSENT...

?
BLOP! BLOP!

!
... SAUF UNE...

GLOU! GLOU!
TRADUCTION: JE VOUDRAIS BIEN CONNAÎTRE L'ANDOUILLE QUI A APPELÉ ÇA, LE SEXE FAIBLE...
L.B

..IL FAUT QUE JE SUPPORTE MAINTENANT CE BRAILLARD QUI S'ENTRAÎNE TOUTE LA JOURNÉE DANS MON SALON SUR SA GUITARE ÉLECTRIQUE..
ELLE ME DIT T'AS L'AIR D'UN PIED YE-YE.. JE LUI RÉPONDS MARGOT..OH OH!
DRING!

« Frimousse » n° 148

Puisque vous avez été sages je vais vous acheter des masques pour fêter MARDI-GRAS!
Farces et attrapes
J'ai tout ce qu'il vous faut, Madame!
Que diriez-vous du masque de ces hommes politiques?
NON MERCI!
À moins qu'ils ne préfèrent ces deux vedettes de cinéma?
NON!

« Nano et Nanette » n° 420

miques et une page réaliste. Quand mon histoire réaliste s'est terminée j'ai préféré faire du comique c'était plus facile pour moi et surtout beaucoup moins long à réaliser. C'est peut-être par paresse que je fais de la bande dessinée comique.

Quel est votre point de vue sur l'évolution actuelle de la bande dessinée ?

Tout le monde a le droit de s'exprimer. Dans la vie il y a des pédés, il y a des lesbiennes, il y a des tas de choses, pour moi tout le monde a le droit de faire ce qu'il veut. La bande dessinée adulte telle qu'on la voit maintenant ne me déplait pas parce qu'elle est souvent bien dessinée. Mais c'est un genre que je ne lis pas facilement parce qu'il ne m'attire pas. Quand j'ai envie de lire de la bonne bande dessinée je vais chercher mes vieux **Mickey** qui datent des années Trente et là je suis tout à fait heureux. A cette époque là Mickey c'était quelque chose. Je parle des bandes d'avant-guerre mais il faut dire que je n'ai pas de barbe blanche. Lorsque je suis arrivé à la convention de la bande dessinée et que j'ai fait connaissance avec quelques dessinateurs ils s'attendaient vraiment à voir un vieillard. Les dix ans que j'avais fait dans la publicité avaient donné l'impression que j'étais en maison de retraite. Si je dis que je préfère la bande dessinée pour enfants à la bande dessinée adulte, ce n'est pas que je sois vieux de caractère c'est avant tout une question de goût. C'est peut-être parce que j'aime Mickey.

Dessinez-vous avec facilité ?

Non, je dessine avec peine, je suis un « peinard ». Pour Boudin par contre c'est parfois facile. Ce qui est curieux c'est que lorsqu'il y a beaucoup d'action dans une série je dessine vite comme si je voulais rattraper mon personnage. C'est ridicule, mais c'est comme ça. Par contre quand il y a beaucoup de parlotte, qu'il faut trouver des plans, je mets un temps infini. Il me faut alors deux jours au moins pour abattre une page alors que dans le cas précédent en une journée je réalise ma page. Pour Mickey par exemple c'est assez long. J'ai Mickey dans l'œil mais chez Disney il y a des normes, des choses qu'il ne faut pas faire. Tout est arrondi, il n'y a rien d'anguleux chez Disney. Et puis Mickey est très petit, il faut toujours le faire vulnérable, que le lecteur sente qu'il n'est pas un héros musclé par rapport aux personnages qui gravitent autour de lui. Lorsque Mickey a quelqu'un devant lui il vaut mieux que ce soit un lapin plutôt qu'un oiseau. L'animal à bec va beaucoup mieux avec Donald, pour Mickey il faut en rester à Pat Hibulaire, l'éternel vilain de Mickey. Sans que ce soit impératif les dessinateurs de Mickey se sont donnés pour règle de ne jamais mélanger la famille Mickey avec la famille Donald, qui est une famille à bec, à moins cas exceptionnel bien entendu.

Où en est le troisième épisode de frère Boudin ?

J'attends que Michel Greg m'envoie du texte. Dès que j'ai ce texte je démarre tout de suite. Le contrat est signé, de toutes façons il paraitra bientôt.

N'est-ce pas génant de ne pas être prépublié dans une revue avant de sortir sous forme d'album ?

C'est certain. La prépublication apporte un public que l'album qui arrive tout seul sur le marché ne peut pas obtenir tout de suite. Si vous avez une bande dans un journal pendant un an et que vous la retrouvez en couleurs dans l'album c'est beaucoup mieux, le personnage a une promotion formidable. L'album est noyé dans une production qui est assez confortable s'il n'y a pas de prépublication. Pour Boudin on l'envoie en l'air et on attend que ça retombe, comme il est tout rond j'espère que ça retombera bien.

Entretien réalisé par
Henri Filippini
en avril 78

LES ALBUMS DU MOIS

DE QUELQUES PERIODIQUES

Haga nº 34 (10 F)

est intéressant pour des interviews et des bandes peu connues de MM. Giraud et Tabary. Le Fromage fait un petit : les éd. du Triton qui relancent les chers vieux magazines **Creepy** et **Vampirella** (9 F pièce), destinés à alterner chaque mois afin d'agrémenter vos nuits blanches (de terreur). A ne pas manquer, si m'en croyez ! Enfin, date historique, le 21 avril dernier marquait le quarantième anniversaire du journal de **Spirou.** Même si le dit journal est bien tombé depuis, il fut et reste un monument de la presse dessinée, un grand moment de nos émois adolescents. Le numéro anniversaire amorçait du reste un tournant puisqu'il inaugurait l'ère d'un nouveau « rédac'chef » qui va peut-être rendre au cher vieux canard son brillant de jadis.

Numa Sadoul

LES EDITIONS BEDESCOPE

Un nouvel éditeur belge se propose de rééditer des œuvres méconnues de nos grands « classiques » ; rien de bien neuf là-dedans, certes, mais le programme est remarquable et l'impression excellente pour un prix relativement bas (26 F). Pour commencer, deux « Jarry » de Reding : LA DERNIERE CHANCE DE LARRY PARKER et GUITARE ET DYNAMITE. Ensuite, le mythique CONRAD LE HARDI, du Bob De Moor qui enchantait les pages de **Tintin,** avec ses fresques réalistes. Enfin, et c'est à mon sens le clou du programme, deux albums du merveilleux et trop oublié Jacques Laudy : LES EMERAUDES DU CONQUISTADOR (scén. Van Melckebeke) et LA MISSION DU MAJOR REDSTONE (scén. Duval), deux « Hassan et Kaddour » qui témoignent, même si le premier volume est plus « débutant », d'un art graphique extrêmement original. Bon vent à Bédéscope et beaucoup d'exhumations de ce tonneau-là !

Numa Sadoul

DANS LA JOIE JUSQU'AU COU

par Gotlib et Alexis
(Ed. Audie, 14 F)

Un très-très bon bouquin qui nous donne l'occasion de rigoler en compagnie d'un double tandem : le tandem Gotlib/Alexis, si bêtement rompu par l'empêchement de longue durée de l'un des partenaires ; le tandem Annonceur/Miss Laetitia de ces savoureuses « Publicités dans la joie » parues dans **Fluide Glacial.** En prime, des fables-express tirées de **Pilote** et la « Bernadette Soubirous » d'**Actuel.** Seul ou accompagné, Gotlib est toujours le plus drôle (cf. le « Pervers Pépère » à pisser de rire de **Fluide** 23). Seul ou accompagné, Alexis était... Merde ! assez de lieux-communs pour aujourd'hui.

Numa Sadoul

WESTERN FANTASTIQUE

par Mako
(Ed. Artefact, 22 F)

Mako, naguère révélé par **Falatoff,** je me flatte d'être peut-être le premier à l'avoir fait bosser de manière « professionnelle », dans feu le **Canard sauvage** dont je m'occupais, il y a quelques siècles. Artefact publie aujourd'hui son deuxième album (le premier, que je ne connais pas, est sorti aux éd. Limage) et il fait bien. Parce que cette chouette histoire, parue entre 73 et 77 dans **Falatoff** met superbement en lumière un dessinateur original qui maîtrise son noir-et-blanc comme pas deux et s'adonne, non sans humour, à des jeux graphiques riches d'ambiances parfois héritées du cinéma. Avec Volny, Veeska, Zorin et quelques autres, Mako appartient à cette génération particulièrement brillante que **Falatoff** à fait éclore.

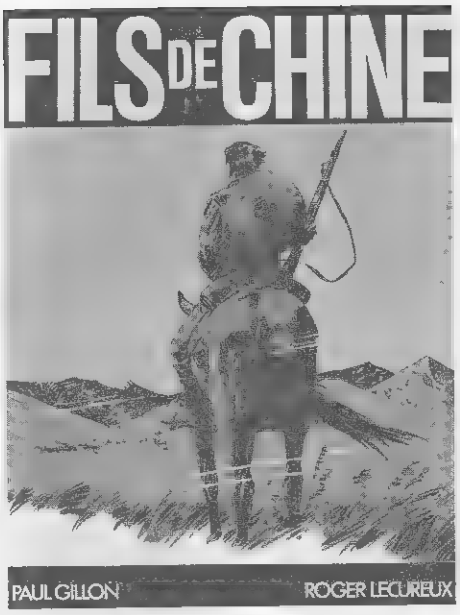
Numa Sadoul

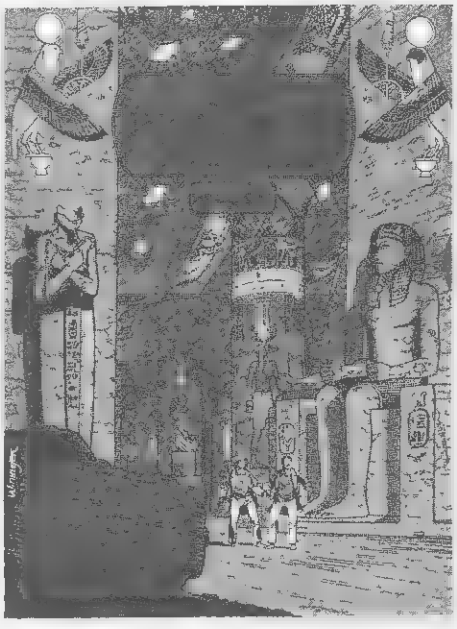
AURORE

Par Annie Goetzinger et Adela Turin
(Ed. des Femmes – 80 pages en couleurs – 50 F)

Réalisée pour une maison d'édition féministe italienne cette vie de George Sand se devait d'être elle aussi féministe. Vie est d'ailleurs un bien grand mot puisque ces quelques soixante très belles planches nous content les trentes premières années de la vie de George Sand se devait d'être elle aussi féministe. Vie est d'ailleurs un bien grand mot puisque ces quelques soixante très belles planches nous content les trentes premières années de la vie de George Sand. On y découvre sa vie à Nohant puis son mariage avec Casimir Dudevant, ses amours avec Jules Sandeau et enfin Alfred de Musset. Le rôle de l'homme n'est pas des plus brillants mais féminisme oblige. Le lecteur de bande dessinée retiendra surtout les dessins d'Annie Goetzinger à la fois précis et sensuels et les couleurs très discrètes de Francesca Cantarelli. La présentation de l'album est très luxueuse et les documents qui le complètent sont judicieusement choisis pour mieux cerner la grande personnalité de George Sand. Le prix de cinquante francs me parait pourtant un peu excessif.

Henri Filippini





Mouminoux
LES MATOUS CELEBRES GOUTATOU & DOROCHAUD
LES TOMATES VIOLENTES
CES INSUPPORTABLES TOMATES NE M'EMPÊCHERONT PAS DE MAINTENIR LE PONT DE CE BATEAU, EN ORDRE !!

1996, PAR MONTELLIER
(Humanoïdes Associés, 32 F)

Dans sa préface, J. Cl. Forest dit joliment pourquoi Chantal Montellier renouvelle profondément le genre, en exprimant sa peur et son « mal d'avoir peur ». Dans la lignée d'Orwell ou de Kafka, elle s'impose comme une révélation de la nouvelle bédé, exprimant sa hantise d'une « déshumanité » avec puissance, avec conviction. Refus d'un univers concentrationnaire et glacé, voyance de lendemains peut-être robotisés : le dessin est exactement accordé au sujet, « lui aussi figé par la stupeur et l'angoisse ». Un livre qui se reçoit comme un frisson d'horreur, de dégoût. Une réussite. Mieux : un événement ! (couverture reprise du Canard Sauvage)

Numa Sadoul

FLASH GORDON – Tome 4
Par Alex Raymond
(Edit. SERG – 100 pages en noir et blanc – 98 F)

Après une longue gestation voici donc le quatrième volet des aventures du célèbre Flash Gordon plus connu en France sous le nom de « Guy l'Eclair ». Ces planches dominicales réalisées en temps de guerre – 1941 – 1943 – marquent le retour de Flash et de ses amis sur la terre ou malgré les embûches ils participent à la lutte contre un ennemi redoutable. Le manque d'énergie les oblige à retourner sur Mongo où à la suite d'avaries ils atterrissent sur le territoire du redoutable Brazor et de la belle Désira. Le grand souffle des premiers albums fait place à une histoire assez banale aux dessins bien moin somptueux. C'est encore très beau mais on reste pourtant sur notre faim. Si vue de l'extérieur l'album ressemble comme un frère aux précédents il n'en est rien dans le détail. Il compte à peine cent planches souvent médiocrement reproduites. La traduction est plus que contestable et le lettrage est bâclé. Un album qui devrait pourtant intéresser ceux qui veulent suivre les aventures chronologiques de ce personnage mais que le lecteur simplement curieux devrait éviter d'autant plus que le prix de 98 F est plus qu'abusif.

Henri Filippini

LE BOEUF N'ETAIT PAS MODE
Par Jean-Louis Trip
et Marc Barcelo
(Ed. Transit – 52 pages noir et blanc – 28 F)
(30, ch. des maraîchers – 31400 – Toulouse)

Pour leur première grande histoire ces deux jeunes n'ont pas choisi la facilité avec cette histoire aux rebondissements multiples et aux personnages nombreux. Le richissime Harold Musselier, un bœuf humanisé, vit dans un univers interlope au milieu d'humains que son aspect bovin ne parait pas troubler. Résumer cette histoire est impossible pour bien la savourer il faut suivre le récit et surtout ne pas y chercher la moindre logique quoiqu'à la fin tout devient limpide. Il est certain que présentée dans une revue cette série aurait dérouté plus d'un lecteur. Lue d'un seul trait elle est passionnante. Le scénario est parfoi malhabile et embrouillé mais qu'importe puisque tout rentre dans l'ordre à la fin. Jean-Louis Trip, entrevue dans **Métal Hurlant,** est un jeune dessinateur prometteur bien que son trait soit parfois raide plus particulièrement pour ses personnages. Le décor sauve parfois une attitude impossible mais l'ensemble ne manque pas de charme. Un ouvrage qu'il faut lire et qui vous fera découvrir un jeune qui devrait faire assez vite parler de lui.

Henri Filippini

MEMOIRES D'OUTRE ESPACE
Par Enki Bilal
(Ed. Dargaud – Collection Pilote – 48 pages en couleurs – 18 F)

Bilal est surtout connu comme étant le dessinateur des « légendes d'aujourd'hui » écrites par Pierre Christin. Il est aussi un excellent scénariste et il nous le prouve avec huit courtes nouvelles en images publiées dans la nouvelle mais déjà célèbre collection « Pilote » des éditions Dargaud. Il s'agit souvent d'anecdotes avec une chute inattendue qui fait sourire ou frémir et souvent réfléchir. C'est pour Bilal l'occasion de donner un dessin soigné aux couleurs somptueuses qu'il réalise le plus souvent directement sur l'original. J'ai pour ma part une faiblesse toute particulière pour les deux « drâme colonial » qui nous plongent dans un univers futuriste où le racisme est toujours présent. Et puis les robots et les humanoïdes imaginés par Bilal méritent le détour.

Henri Filippini

LE TREIZIEME APOTRE
(Walthéry-Tillieux)
(Ed. Dupuis, 46, pl. couleur. 12 F)

Walthéry en vacances, c'est tout simplement merveilleux. Lorsque dans ma grisaille parisienne, j'eus refermé cet album, il m'est venu une envie irrésistible de partir, de trouver le soleil. C'est un épisode qui a pu sembler un peu long lors de sa prépublication dans **Spirou,** mais qui se lit avec beaucoup de plaisir et, je l'ai dit, de soleil en album. L'histoire est une reprise des aventures de Félix (une de plus) mais avec en sus le graphisme enchanteur de Walthéry. Le bleu de la Méditerranée, le bleu du ciel, l'impression de « dolce vita » qui se dégage de l'ensemble ne peut laisser insensible. Et puis, une héroïne en vacances c'est si rare, et si bien raconté...

LA TROMPETTE DU SILENCE
Par Dany et Greg
(Ed. Dargaud – 48 pages en couleurs – 18 F)

Les aventures d'Olivier Rameau sont rares et il est bien possible que cette Trompette du silence attende longtemps avant d'avoir une suite. Il paraît, en effet, que cette série féérique ne fait pas assez de vente et c'est bien regrettable. Savourons donc avec délice cette histoire de géant qui souffle un peu trop souvent dans la trompette du silence. Ce ne serait pas grave si le son de la trompette ne figeait pas sur place tout le petit peuble de Rêverose le monde ou l'on ne s'ennuie pas. C'est bien entendu Olivier Rameau accompagné de Colombe Tiredaile, de Monsieur Pertinent, de Pazunbrin l'épouvantail, et de Majestor qui doit remettre les choses en place. L'aventure n'est pas sans dangers, mais ce sont surtout les trouvailles féériques de Greg délicieusement illustrées par Dany qui font de cet album un des sommets de la série. Dany, qui veut peut-être à tort se lancer dans le dessin réaliste, est très à l'aise dans cet univers magique qu'il a si bien su brosser au fil des huit albums de la série. Croyez-moi prenez vite un billet pour Hallucinaville vous ne le regretterez pas.

Henri Filippini

LA PYRAMIDE OUBLIEE
(Pierre Wininger)
(Ed. Jacques Glénat – 64 pages – noir et blanc – 24 F)

Le premier album d'un jeune dessinateur est toujours un événement. Quand cet album inaugure une nouvelle collection, l'attention de l'amateur ne peut être qu'avivée. Pour un début, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est prometteur. L'histoire renoue avec une certaine tradition B.D. bien délaissée depuis quelques temps par nos dessinateurs, et à l'époque où « faire n'importe quoi pourvu qu'il y ait prétexte à dessin » prévaut, il est réconfortant de noter qu'il y a encore des gens qui ont envie de raconter de vrais récits. Celui que nous conte Pierre Wininger nous emmène au cœur de l'Egypte, au début du siècle et nous laisse entrevoir l'espace d'un instant la puissance prodigieuse que détenaient les prêtres égyptiens. Dans la deuxième partie du récit, nous allons à Paris, ville d'intrigues et de mystères en ce début du vingtième siècle. L'action est bien menée, le suspens est ménagé et le voile levé au tout dernier moment, comme il sied. C'est un récit plaisant à lire, au graphisme qui va s'affirmant au fil des pages et qui ne peut que bien augurer de l'épisode suivant dont la parution devrait commencer dans le numéro de juillet de **Circus.** Quelques ennuyeux trouveront que la couverture « fait » un peu Jacobs, mais rassurons les : dans le cas de Wininger, il n'y a que la couverture ; tout le monde ne peut en dire autant...

Jean Léturgie

MONSIEUR VINCENT

Collection Vivants Témoins
Par Noël Glœssner
et Monique Amiel
(Ed. de Fleurus – 52 pages en couleurs – 16 F)

Une nouvelle fois et pour notre plus grand plaisir la collection « Vivants Témoins » présente une histoire signée Noël Gloessner. Ce grand dessinateur bien injustement méconnu de nos jours signe une vie de Saint-Vincent-de-Paul après Reding, Pétillot et bien d'autres. Son dessin peint avec une grande justesse la France du dix-septième siècle avec ses riches courtisans et ses pauvres qui peuplent les villes et les campagnes. Il nous fait aussi découvrir un Paris misérable loin des fastes de la cour. Il est pourtant dommage que la couleur soit aussi médiocre d'autant plus que Noël Glœssener a volontairement limité ses noirs. Ne faisons pourtant pas la fine bouche les dessinateurs des éditions de Fleurus sont suffisamment rarement à l'honneur dans des albums pour que l'on ne se jette pas sur celui-ci.

Henri Filippini

SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à **SCHTROUMPF / LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINÉE**, édité par la Société des Editions Jacques Glénat, sarl au capital de 100.000 F
RC Grenoble B 302 069 414 0027
Siège social 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble - Tél. : (76) 87.37.58

Bureau à Paris : LE KIOSQUE,
19, rue Ferdinand-Duval, 75004, PARIS
Tél. : 278.24.91.

Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros,
France 100 F, Etranger 110 F.

Rédacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul.
Maquette : Roger Brunel.

Les articles, documents et traductions sont © Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire.

Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.

NOUVEAU

collection « VIVRE LE CINEMA »

album de 256 pages
Filmographie détaillée par
jean-pierre andrevon et
alain schlockoff
préface: Henri Gougaud

49 F.

éditions
jacques glénat

Je désire recevoir :
☐ le catalogue des Editions Glénat
☐ 100 monstres du cinéma fantastique 49 F
M. .....
à .....
et vous règle par chèque bancaire, postal, mandat-lettre ou virement adressé aux **Editions Jacques Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble.**

siège social
6, rue lt-chanaron
38000 grenoble
tél. (76) 87 37 58

bureau à paris
le kiosque
19, rue ferdinand-duval
tél. 278 24 91 75004 paris

éditions jacques glénat

NOUVEAUTES 10 JUILLET 1978

REVUES

- CIRCUS N° 14, sous une couverture d'Annie Goetzinger, toujours Pichard, Poïvet, Ramaïoli, Leguen/Godard, etc. Exonéré, 20 F.

- CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE N° 37 spécial CHARLIER. Tout sur le scénariste de Michel Tanguy, Buck Danny, Les Castors et tant d'autres séries. Exonéré, 12 F.

- SCHTROUMPFANZINE N° 20 ET N° 21 (juin et juillet 78). Toujours toutes les informations sur la BD et 24 pages d'interviews et d'articles, mensuel. Exonéré, 10 F.

- CARTON N° 7 spécial SAMIVEL, le dessinateur, écrivain, conférencier, raconte sa vie, son oeuvre. Exonéré, 18 F.

- ALBUM CIRCUS N° 3. Luxueuse reliure cartonnée reprenant les n°9,10 et 11 (les trois premiers de la nouvelle formule). 49 F.

COLLECTION BDECOUVERTES

- ARABELLE LA SIRENE par Jean Ache. La célèbre sirène de France-Soir enfin réédité. 48 pages. 20 F.

- CINQ MARS par Giffey d'après Alfred de Vigny. Un classique d'un grand maître du dessin noir. 48 pages, 20 F.

COLLECTION BIBLIOGRAPHIES

- HISTOIRE DU JOURNAL VAILLANT. Après Spirou et Pilote, l'histoire détaillée et exhaustive de l'actuel journal Pif. Par Henri Filippini. 49 F.

COLLECTION HUMOUR

- EN NOIR ET EN COULEURS par Bonnot. Un album de dessins d'humour(noir) et de photos curieuses (en couleurs). Cartonné, 29 F.

REEDITIONS

- LE SPORT de Claude Serre. Déjà un "classique" du dessin d'humour. 29 F.

- LES GNAN GNAN de Bretecher. Album cartonné. 24 F.

DIFFUSION (revues spécialisées sur la BD).

- LE COLLECTIONNEUR DE BANDE DESSINEE N° 12. 5 F. Exonéré.

- HOP N° 15. Exonéré, 10F.

CHAMBERY BANDE DESSINEE 78

toute la B.D. à Chambéry du 14 au 18 juin 1978

Imprimé en France par Imprimerie Léostic, 38170 Seyssinet - 2e trimestre 1978

Le directeur de la publication : jacques Glénat - Commission paritaire N° 56984 - Editions J. Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble